

ABONNEMENTS

Table with columns for 'SUISSE' and 'ETRANGER' and rows for 'Un an', 'Six mois', and 'Trois mois' with corresponding prices in Francs.

LA SENTINELLE

ORGANE DU PARTI SOCIALISTE NEUCHATELOIS ET JURASSIEN
PARAISANT A LA CHAUX-DE-FONDS LE MERCREDI

ANNONCES
La ligne ou son espace 10 c.
Reclame en 3me page 15 c.
Petites annonces
Une insertion . . . 50 c.
BUREAU DE PUBLICITE:
97, RUE DU DOUBS 97

REDACTION: RUE DU SUCCES 15 a ADMINISTRATION: RUE DU NORD 17 EDITEUR: SOCIETE D'EDITION ET DE PROPAGANDE SOCIALISTE

Un creuset fêlé

Reponse au National Suisse sur le collectivisme.

Les lecteurs de la Sentinelle voudront bien remarquer d'abord que je n'accuse point M. Matthias d'être fêlé. Je ne saurais être aussi irrévérencieux à l'égard du rédacteur en chef de l'organe gouvernemental.

Non, mais dans le No 8 de son quotidien M. Matthias annonce qu'il a passé notre doctrine au creuset de l'analyse et qu'il n'est rien resté dedans.

Notre critique s'est d'abord mal exprimée: il a voulu dire: — laissons de côté ce que l'image a de faux — «à mon creuset».

S'il n'est rien resté, en effet, ce n'est point la faute du collectivisme ni celle de M. Matthias, mais bien celle de son creuset qui a une fêlure large comme un estuaire.

Et c'est ce que nous allons démontrer en serrant de près ses arguments. Nous prions M. Matthias qui enfin — grâce en soient rendues à Faguet et Lebon — a abordé objectivement la critique du socialisme collectiviste. S'il fait preuve d'une superficialité très grande due à une étude de troisième main et en raccourci du marxisme au moins a-t-il eu le courage de l'affronter. Il aura certainement celui de poursuivre la polémique. Nous faciliterons d'ailleurs sa besogne en posant des questions précises.

1. Après avoir formulé ce que veut le collectivisme, M. Matthias dit:

Il ne faut pas être grand clerc pour reconnaître que cette formule attrayante au premier abord, ne repose sur aucune ASSISE VRAIMENT PRATIQUE; des sociologues émérites L'ONT DEMONTRE.

Le National commence immédiatement par mettre les pieds dans le plat, car s'il est un fait que les économistes bourgeois ont dû reconnaître c'est justement que le marxisme était une économie basée sur l'étude de la réalité.

Ce qui distingue Marx de ses devanciers, c'est qu'il a abandonné le chemin de la spéculation, de la pensée pure ou abstraite. Disciple d'Hegel il renia son maître et voyagea, demeura longtemps en Angleterre — à cette époque le pays industriel par excellence — en France, en Belgique, étudia les enquêtes et les statistiques industrielles, observa la marche des événements et après avoir accumulé un bagage énorme d'observations, il en déduisit, non pas un système, mais la marche suivie naturellement par le capitalisme en évolution. Ces déductions le conduisirent à admettre que le développement industriel et capitaliste marchait vers la concentration des forces et des directions économiques, vers la collectivisation des moyens de production.

S'il est d'ailleurs un point où les événements donnent raison à Marx c'est bien celui que nous venons d'énoncer: la concentration capitaliste et l'omnipotence politique des capitalistes avaient été annoncées par Marx et aujourd'hui on ne saurait s'opposer à cette aveuglante réalité.

Alors, monsieur Matthias, veuillez préciser. Nous affirmons que le socialisme-collectivisme tire la base même de sa doctrine de l'observation des faits. Vous dites qu'il n'a aucune assise pratique. Vous ne sauriez ne pas le démontrer.

Et voici une seconde demande. Vous dites «des sociologues émérites l'ont démontré». Veuillez citer les passages se rapportant au problème soulevé.

2. Vous dites ensuite qu'il existe «pas mal de variantes du collectivisme» et cela m'oblige à vous prier de citer ces variantes. Nous connaissons le communisme-anarchique qui prévoit le communisme des biens de consommation comme de ceux de production et le collectivisme ou communisme-socialiste qui ne prévoit que la communauté des moyens de production.

C'est à ce dernier — et cela d'une façon précise — que vous vous adressez en parlant de «pas mal de variantes».

Nous attendons votre réponse, comme nous attendons encore celle à notre question déjà posée et que nous renouvellerons jusqu'à ce que réponse vienne: CHEZ QUELS AUTEURS SOCIALISTES AVEZ-VOUS TROUVE LES DOCTRINES COLLECTIVISTES QUE VOUS ENONCEZ ?

3. Certains théoriciens du socialisme s'inspirent trop facilement de formules, en apparences généreuses, mais inapplicables dans la pratique.

Là, c'est vite dit: Eh! monsieur, une fois encore quand on attaque les théoriciens d'une doctrine qui envahit le monde il faut du moins avoir la probité de citer et de préciser, et je me vois obligé, pour circonscire le débat, de vous prier de m'indiquer quels sont les théoriciens socialistes que vous visez.

4. Je vous ai dit que le collectivisme ne formulait pas de règle fixe. Et vous vous écriez: «Mais alors, où réside la fameuse «valeur scientifique». A vrai dire, je suis resté abasourdi devant cette réplique. Je ne pouvais y croire. Il a fallu me rendre à l'évidence et vous avez bien écrit cela. Je compris alors combien large était la fêlure de votre creuset d'analyse.

Voulez-vous bien me dire, pour mon humble entendement la relation existant entre une «règle fixe» et la «valeur scientifique».

Plus elle va en avant plus la science fait reculer les règles fixes et les principes ou lois ou doctrines scientifiques sont loin de la fixité que vous semblez placer comme pierre de touche à la base d'une valeur scientifique.

Darwin, pour n'en citer qu'un, fut un homme de science et son système à une «valeur scientifique». Cependant il écrit «quels groupes finiront par prévaloir? C'est ce que personne ne peut prévoir. C'est lui qui écrit encore au sujet de la hiérarchie dans la série animale «nous comprenons bien vite quelle obscurité règne sur ce sujet».

L'hérédité est une doctrine non moins scientifique et cependant Ribot, une autorité de la philosophie française, écrit: «Aucune explication n'est actuellement possible» et il conclut: nous ne savons pas bien ce que fut l'homme à l'origine et nous ne pouvons dire ce qu'il sera.

J'attends donc une explication sur votre «règle fixe» et la «valeur scientifique».

Dans un prochain article j'aurai le plaisir de parler de «la libération morale de l'individu enfin affranchi du servage matériel».

J'attends vos réponses pour pousser à fond le débat. Le sujet en vaut la peine.

E.-Paul GRABER.

Vers l'extinction

La géologie nous enseigne que la rareté est le précurseur de l'extinction. Il est facile de comprendre qu'une forme quelconque, n'ayant plus que quelques représentants, a de grandes chances de disparaître complètement... à cause de l'augmentation temporaire du nombre de ses ennemis.

(L'Origine des Espèces. Ch. Darwin).

En arrivant à ce passage, je me rappelle une querelle de savants qui en dit long sur l'esprit scientifique de célébrités universitaires. Vrai, on ne sait plus à qui se fier.

Un congrès d'hommes de science d'Allemagne eut à discuter de la théorie darwinienne. Il y a de cela un demi-siècle environ. Deux illustrations d' alors, et leurs noms, comme leur gloire, ne sont point oubliés, Virchow et Haeckel s'y heurtèrent. Le premier combattit avec vigueur la théorie évolutionniste que défendait avec enthousiasme le professeur d'Iéna.

Savez-vous sur quoi s'appuya le premier pour chercher à démolir l'œuvre du savant anglais? — Sur la rivalité anglo-allemande! — Non point. — Sur la religiosité anglaise avec laquelle Darwin n'avait point rompu.

très catégoriquement? — Moins encore. — Sur quelques considérations d'ordre scientifique? — Oh! il négligea ce côté de la question. — Sur un discours du Kaiser? — Guillaume II n'était point empereur, pas même kronprinz. — Je donne ma langue au chat.

— Eh bien sur ce fait que le darwinisme conduisait à la «Social-démocratie».

Haeckel répondit à cette accusation en publiant des articles scientifiques pour prouver le contraire. Ces messieurs discutaient comme discutent nos bourgeois au Conseil général de La Chaux-de-Fonds ou comme le colonel Secrétan à Berne. Ils oublièrent l'objet à discuter en enfourchant un dada de rancune ou d'irritation.

La querelle fut très chaude, mais Virchow ne s'avoua point vaincu et le darwiniste Haeckel ne s'avoua point social-démocrate.

Nous conseillons à nos camarades qu'intéresserait ce problème d'acheter à la Librairie Coopérative «l'Origine des Espèces», pour fr. 2.50. Ce gros livre, de 600 pages, est d'une lecture agréable et ils trouveront aux chapitres III et IV de nombreux passages — parmi lesquels celui cité plus haut — très significatifs.

Relisez celui que j'ai cité et vous y trouverez, très résumée il est vrai, une confirmation de la théorie marxiste.

La concentration capitaliste rend les détenteurs particuliers du capital d'exploitation de plus en plus rares. «Leur rareté est le prélude de leur disparition». C'est qu'en effet dans la mesure où les représentants du capitalisme patronal diminuent leurs adversaires, les prolétaires augmentent.

Quand deux ennemis sont en présence et qu'une armée diminue alors que l'autre augmente comme on vient de le voir en Chine, il n'est pas difficile de dire à qui appartiendra la victoire définitive et laquelle devra disparaître.

Darwin en nous expliquant comme ont disparu certaines espèces animales connues par la géologie a confirmé l'explication donnée par Marx sur la disparition d'une espèce animale très malaisante connue par l'économie sociale du XX^e siècle. A. M.

Correspondance particulière de Paris.

Paris, 14 janvier 1912.

Crise ministérielle

Clemenceau a repris son rôle de tombeur de ministères. Sa vive interpellation à une séance de la commission sénatoriale a provoqué la chute du ministre des affaires étrangères et a entraîné par contre coup la démission collective du cabinet Caillaux.

L'incident sensationnel a révélé le désaccord existant entre MM. de Selves et Caillaux au sujet du traité franco-allemand.

Le ministre des affaires étrangères s'étant laissé aller à des critiques certainement justifiées par les agissements secrets et les tentatives officieuses de M. Caillaux-financier a été sommé de les répéter à la commission. Se dérochant à cette franchise, M. de Selves apparut aux yeux de tous affaibli et diminué.

Clemenceau n'est pas de ceux qui se laissent bernier

par l'équivoque. Au chef du cabinet qui crut devoir intervenir, il adressa cette cruelle apostrophe: «Je ne m'adresse pas au président du Conseil, mais au ministre des affaires étrangères.»

Que se passa-t-il dès lors entre les trois joueurs? D'un entretien mouvementé M. de Selves sortit battu et démissionnaire.

Et M. Caillaux qui croyait en cet instant même triompher fut plus encore meurtri.

L'impossibilité de combler le vide laissé par M. Delcassé au ministère de la marine le mit en fâcheuse posture et le contraignit à son tour à la retraite et à celle de ses collaborateurs.

Ah! Jaurès avait raison lorsqu'il s'écriait mercredi dernier dans sa superbe péroraison à l'Hôtel des Sociétés savantes que les hommes de gouvernement révélaient des signes de décomposition et que le socialisme seul était capable, par sa ferme volonté, sa droiture et la poursuite de son idéal d'accomplir une mission purificatrice et de relever le niveau moral de la société. R. P.

L'abondance des matières nous oblige de renvoyer plusieurs articles au prochain numéro. Prière à nos correspondants de nous excuser.

LA REDACTION.

Max Girard et le patriotisme

(Suite.)

Dans mon dernier article, j'ai essayé de montrer que le patriotisme nationaliste contemporain est né à l'arrivée au pouvoir de la classe bourgeoise, que des liens étroits unissaient ce patriotisme avec les conditions de la propriété et qu'il s'était transformé avec elles.

En général les bourgeois ne veulent pas l'admettre. Pour eux, il en a toujours été ainsi, il en sera toujours ainsi; rien de nouveau sous le soleil. Les idées de la bourgeoisie sont éternelles, le règne de la bourgeoisie est éternel. Il en est pourtant qui reconnaissent qu'il n'y a jamais eu repos, ni dans la nature ni dans la société. Cependant ils ne peuvent pas admettre qu'il y ait des échelons après la société actuelle; si le capitalisme n'est pas éternel dans le passé, il l'est dans l'avenir.

Max Girard n'est pas de ceux-là, puisqu'il admet que le socialisme fera suite au capitalisme.

Et alors, pour que le patriotisme soit un obstacle au socialisme, il faut admettre un arrêt dans l'évolution du patriotisme ou admettre une certaine direction à cette évolution.

Et pour qu'une idée née de circonstances économiques, qui s'est transformée derrière elles, puisse, tout à coup, faire obstacle à ces transformations économiques, il faut que cette idée reste en panne, tandis que l'évolution économique continue son chemin ou que cette idée prenne une autre direction ou se mette à marcher à une autre vitesse. Pour que le train économique puisse, tout à coup, être séparé de son bagage idée qu'il a transporté pendant tout un siècle, il faut vraiment un événement extraordinaire, que Max Girard serait bien aimable de nous montrer et qu'il doit entrevoir pour justifier son affirmation.

Il y a une autre alternative; c'est la plus naturelle. L'idée née de certaines circonstances économiques, ayant évolué avec elles, continuera de suivre cette évolution. Il faut donc voir dans quelle direction cette évolution peut se faire.

D'un côté nous assistons à la formation d'un prolétariat toujours plus conscient de sa situation de classe; grâce aux événements et à la propagande socialiste, il est de plus en plus internationaliste. Ce prolétariat s'accroît en nombre par la dégringolade des classes moyennes.

D'un autre côté, se forme un grand capitalisme dont l'internationalisme s'accroît avec sa puissance. Si l'internationalisme ouvrier est déjà assez forte à elle seule pour empêcher une guerre, il ne faut pas méconnaître, pour tout cela, l'influence énorme du capitalisme pour empêcher les guerres ces dernières années. Il est vrai que ceux qui cherchaient la guerre, qui en étaient cause, étaient aussi des capitalistes. Mais comme ces guerres auraient été contraires à d'autres capitalistes, ces derniers se sont mis au travers de la route des premiers et ils ont été les plus forts.

Ces deux classes internationalistes — non pas par humanitarisme ou par sentimentalisme, mais par nécessité économique — peuvent déjà empêcher les guerres maintenant. Elles le pourront encore dans l'avenir puisque leur puissance augmentent.

Resterait les classes moyennes, celles qui sont les plus attachées aux formes de la propriété qui suivent immédiatement la Révolution. Ce sont aussi celles qui sont restées les plus fidèles au patriotisme nationaliste, ce qui ne veut pas dire que ce patriotisme soit bien profond.

Je ne veux pas rechercher dans l'histoire — et montrer le rôle des «meneurs étrangers» dans les révolutions des cantons suisses de la première moitié du siècle passé, comme les mazzinistes en Valais et les démocrates allemands dans le canton de Vaud! — à nous suffir, pour aujourd'hui de rappeler de quelle façon patriotique les bourgeois font leurs déclarations d'impôts, quoique ces impôts soient destinés à l'Etat de leur classe.

Puis le patriotisme nationaliste des classes moyennes entre aussi en crise parce que le commerce, l'industrie s'internationalisent.

Du reste ces classes ont une tendance à disparaître. Une toute petite partie réussit à se hisser dans les rangs du grand capitalisme; la grande majorité retourne dans le prolétariat. Elles ont ainsi une tendance à se fondre avec deux classes internationalistes.

Le patriotisme nationaliste a donc toutes les chances de périr et de mourir.

Quand le socialisme aura triomphé, quand la propriété sera collective, l'idée de patrie née des conditions bourgeoises de la propriété continuera à évoluer avec elles.

La propriété privée des moyens de production ayant disparu, ou mieux, s'étant transformée en propriété collective, l'idée qu'elle a créée l'ayant suivie dans ses transformations, continuera à la suivre et se transformera peut-être en ce que Max Girard appelle le patriotisme international. Celui-là n'est pas dangereux, il ne provoquera pas de guerres.

Au fond, l'objection de Max Girard est du même ordre que celle de M. Pettavel — il sera sûrement honoré de cette compagnie — quand il nous parle de «l'homme mauvais» qui fera obstacle au socialisme et de «l'homme bon» nécessaire au collectivisme.

Quand je disais que Marx a répondu il y a longtemps déjà à ces objections, je faisais allusion — pour ne pas être amené à citer des écrits antérieurs — au Manifeste communiste, publié en 1847.

«Les accusations que l'on dirige contre le communisme d'un point de vue religieux, philosophique ou, pour tout dire, idéologique, ne méritent pas de discussion détaillée.»

«Faut-il une perspicacité profonde pour comprendre que les idées des hommes, leurs aperçus concrets autant que leurs notions abstraites et, en un mot, leur conscience se modifie avec leurs conditions d'existence, avec leurs relations sociales, leur vie sociale?»

«L'histoire des idées que prouve-t-elle, sinon que la production intellectuelle se métamorphose avec la production matérielle? Les idées dominantes d'un temps n'ont jamais été que les idées de la classe dominante.»

«On parle d'idées qui révolutionnent la société tout entière. On ne fait ainsi que formuler un fait, à savoir que les éléments d'une société nouvelle se sont formés dans la société ancienne; que la dissolution des idées anciennes va de pair avec la dissolution des anciennes conditions d'existence.»

«C'est au moment où le monde antique allait périr, que les religions antiques furent vaincues par le christianisme. Quand les idées chrétiennes au XVIII^e siècle succombèrent devant la philosophie des lumières, c'était que déjà la société féodale soutenait une lutte mortelle contre la bourgeoisie, alors révolutionnaire. Les idées de liberté de conscience, de liberté religieuse ne faisaient que proclamer le règne de la libre concurrence dans le domaine du savoir.»

Les transformations du patriotisme sont le signe de la déchéance du capitalisme. L'internationalisme proclame le triomphe prochain du socialisme. UN OUVRIER.

P. S. — On m'a demandé ce que signifiait la phrase suivante de notre article de la semaine dernière:

«Les propriétaires furent libérés de toute redevance en leur procurant la jouissance individuelle exclusive et perpétuelle de la terre autrefois «commune» à tous les hommes.»

Je n'en sais rien non plus. Il s'agit de la terre autrefois «commune» à tous les hommes. De même que plus loin il s'agit aussi des aspirations «communes» du prolétariat qui expliquent son internationalisme.

Les autres sans-patrie

De Max Girard, dans la «Feuille d'Avis de La Chaux-de-Fonds»:

On parle sans cesse de l'internationalisme des prolétaires; on s'occupe beaucoup moins de celui des hommes d'argent. Il est pourtant tout aussi catégorique, moins avoué peut-être dans les doctrines, mais plus audacieux encore dans les faits.

De même que les serfs de l'industrie de tous pays, se sentent en solidarité d'intérêts et en communauté de sentiment de même les manieurs de capitaux, les brasseurs d'affaires, les coulissiers de bourses ont abandonné, depuis longtemps, le préjugé nécessaire du nationalisme qui exalte encore l'âme des classes intermédiaires et moyennes.

La culture du privilège capitaliste et sa conservation prime, chez les princes de la finance, toutes les considérations politiques et je suis persuadé qu'on découvrirait beaucoup plus facilement, à l'heure actuelle, des vestiges de sensibilité patriotique chez M. Jules Guesde, par exemple, que chez M. Caillaux.

Car il faut le reconnaître et le proclamer, l'internationalisme des hommes d'argent n'a pas la même beauté morale que celui des prolétaires. La religion de l'humanité, la pitié universelle, l'amour du prochain, tous ces restes de christianisme qui idéalisent la doctrine collectiviste font totalement défaut à la doctrine capitaliste. Il s'agit uniquement pour les apôtres du dieu

Dollar de « faire des affaires ». Jamais les financiers, petits ou grands, qui incarnent les tendances du régime économique actuel n'hésitent à provoquer l'émigration d'une industrie si cet exode doit être profitable à leur fortune, jamais ils n'hésitent à mettre leurs fonds dans une entreprise étrangère, jamais ils ne refusent de vendre les sources productives du pays aux consortiums internationaux.

Il y aurait des centaines d'exemples à noter dans l'histoire contemporaine, mais celui que nous offre l'aventure du Maroc-Congo est trop éloquente pour que nous en cherchions d'autres ailleurs.

Pour « faire des affaires » et de connivence avec de grandes compagnies financières, M. Caillaux songeait à céder, sans compensations, tout un vaste empire africain à l'Allemagne, empire dont la conquête avait coûté des trésors d'héroïsme, de persévérance, de dévouement aux Brazza, aux Crampel, aux Mizon, aux Gentil et autres explorateurs illustres, sans compter une hécatombe de martyrs obscurs. Il s'agissait d'assurer d'énormes compensations en espèces (compensations qui auraient été payées par la France), aux capitalistes possédant des entreprises congolaises.

Le même M. Caillaux, pour des motifs identiques, voulait ouvrir le marché de Paris aux valeurs allemandes, autoriser des emprunts triplés à l'épargne française et fournir de la sorte, toujours pour réaliser une opération financière fructueuse, les sommes indispensables aux alliés de Guillaume II pour armer formidablement leurs troupes, dans l'éventualité d'un conflit avec la grande république latine. Qu'ajouter à l'éloquence de tels faits ?

En de pareilles conjonctures, les coryphées de la révolution sociale ont beau jeu de démontrer que le patriotisme des gouvernements est soit un bluff soit une duperie et qu'il serait puéril à ceux qui souffrent matériellement du régime actuel, de se montrer plus royaliste que le roi... ou plus patriote que le président du Conseil. Il est tout de même exaspérant pour la classe moyenne, qui tient aux prolétaires par les conditions de fortune mais qui demeure, par goût intellectuel ou sentimentalisme historique, attachée avec passion aux préférences de race et de pays, de se dire qu'elle n'est qu'une marionnette inconsciente, dont les mains invisibles de quelques pirates de la finance internationale tirent les ficelles, et que, lorsqu'en un élan d'abnégation mystique, elle s' imagine sacrifier à son idéal latin germanique ou anglo-saxon, sa sécurité, son existence, et l'avenir des siens, elle fait tout bêtement l'affaire d'un brelan de filibustiers yankees ou de banquiers hambourgeois !

On s'est beaucoup scandalisé, il y a quelques semaines, des paroles de M. Naïné à la tribune du Conseil national, mais les événements justifient trop à notre gré les métaphores de l'orateur socialiste. Ce n'est point seulement les disciples de Karl Marx qui s'aperçoivent que dans les deux mondes, en Europe comme en Amérique, les financiers ont dès longtemps suspendu avec cynisme les étendards nationaux à la queue du veau d'or.

L'universel grondement

Le monde offre un spectacle d'une épique grandeur. Il semble qu'une tempête universelle approche à entendre les grondements de la colère des peuples.

De l'Orient à l'Occident, et du Nord au Sud, les autorités anciennes, politiques et religieuses sont en butte à des assauts qu'aucun âge ne connaît.

Sans qu'aucun Napoléon n'apparaisse sur la scène, les peuples, à l'unisson, secouent le monde et — nouveaux Samson — menacent d'en ébranler à un tel point la base qu'un bouleversement général n'est pas improbable. Il a suffi du télégraphe et de la vapeur pour que mûrisse cette révolution mondiale.

Ces deux puissances ont envahi le monde et ont entraîné à leur suite la chute des survivances inopportunes et gênantes.

Quand elles apparaissent, ce qui paraissait grand ou mystérieux auparavant, se rapetisse : les monarchies, les régimes et les dogmes perdent leur éclat et leur autorité et tous ceux qui sont assujettis, tous ceux qui sont dominés par des forces ou des croyances qu'ils craignent, oublient leurs craintes et rêvent de s'émanciper.

L'empire du Soleil a vu s'écrouler tout l'artifice de mystère dont il entourait le mikado et il s'est « civilisé ». A peine acquis par le régime européen, il a vu le socialisme lever la tête. Encore inconséquent avec sa vie nouvelle, le Japon a usé de rigueur et Kotoku a payé de sa vie sa propagande socialiste. Les vainqueurs de Moukden n'ont pas songé que ce sang allait féconder la semence révolutionnaire.

L'empire du Dragon reposait sur des siècles de traditionnalisme et de quétude. Le contact avec l'électricité et le dollar a secoué ce colosse et les revendications des peuples européens ont donné à leurs frères de Chine l'exemple. La dynastie séculaire s'écroule, la monarchie elle-même cède le pas à la république.

Dans l'un comme dans l'autre de ces deux pays, les sectateurs de Bouddha et de Confucius ont diminué considérablement au profit de l'incrédulité.

L'Inde vient de célébrer le Durbar, mais un levain de nationalisme indépendant gagne les classes intellectuelles et un profond mouvement de révolte surgira.

La Turquie musulmane n'a pu échapper aux conséquences du progrès scientifique et industriel. Elle a dû ouvrir ses portes à l'appétit des capitaux de l'Europe occidentale et le faisant, elle sapait la base même de tout son régime d'absolutisme.

Le Portugal et l'Espagne ont secoué le joug de Rome, l'un a renversé la monarchie et l'autre le fera fatalement d'ici à quelques années.

Le Brésil, le centre de l'Amérique, sont en ébullition et le socialisme gagne les Etats-Unis suivant le sillage creusé par les trusts.

L'Angleterre voit éclater des conflits économiques d'une gravité exceptionnelle. La France vient

de traverser, avec Caillaux, une crise due à l'ingérence directe des grandes associations capitalistes dans les affaires politiques.

Enfin, l'Allemagne vient de donner à son mouvement socialiste une intensité telle qu'il n'est plus hasardé d'entrevoir là encore la chute prochaine de tout un régime demi-féodal.

Et partout c'est l'ouvrier qui est l'agent profond de ces bouleversements, de ces effondrements, de ces grondements de colère.

La Suisse, timidement, suit l'exemple général. Elle perd la confiance placée en ses dirigeants et marchera résolument de l'avant dès que l'évolution industrielle aura fait quelques pas de plus.

Plus que jamais, il faut que le prolétariat s'organise afin d'être prêt à soutenir les luttes de l'avenir et afin qu'avec lui triomphe une justice plus grande. PIF-PAF.

Un mot personnel

Dans sa lettre à la *Sentinelle*, Max Girard est persuadé que je le connais mal. C'est bien possible. Mais il me semblait que le débat n'avait pas grand chose à voir avec la personne de Max Girard ni avec celle de l'ouvrier.

Les militants socialistes ont constaté que presque tous nos critiques portaient en guerre sans connaître le socialisme et nous nous sommes demandé si Max Girard n'avait pas fait de même.

Si quelqu'un, à propos de chimie, venait parler de pierre philosophale, d'élixir universel, Max Girard lui dirait que l'alchimie procède d'une toute autre méthode que la chimie. On peut presque dire qu'il y a une différence semblable entre les méthodes des précurseurs du socialisme et celles du socialisme depuis Marx. Quand il nous parle de « plan de société future » etc., Max Girard fait de l'alchimie sociale. Ne suffit-il pas de montrer — c'est ce que nous avons essayé de faire dans notre premier article — que le socialisme moderne part d'une tout autre méthode pour avoir fait la preuve que Max Girard demande ?

Et si réellement il se fait une idée exacte du socialisme pourquoi nous présente-t-il Proud'hon comme communiste alors que, sauf erreur, le seul point sur lequel Proud'hon n'ait pas varié fut justement son opposition au communisme ?

Reste « l'erreur » d'avoir classé Max Girard parmi nos adversaires. Ses objections : le socialisme qui « écrit sur son drapeau : pour l'égalité contre la liberté », le socialisme coma, le socialisme bouddhiste, etc., sont aussi les objections de nos pires adversaires. Et alors, si j'ai fait une erreur de classement, on pouvait bien se tromper de cela !

Max Girard nous assure cependant de sa sympathie ; nous en sommes très heureux.

L'Ouvrier.

Congrès de Berne (Parti socialiste bernois)

Décisions :

1. La *Sentinelle* est reconnue journal officiel du parti socialiste bernois.

2. Le comité-directeur reste à Berne.

3. Création d'un secrétariat cantonal du parti par suite du grand nombre de sections à fonder dans le Jura et dans la campagne de l'ancien canton.

Ce fonctionnaire devra connaître les deux langues. Ce poste est soutenu financièrement par diverses coopératives de Berne et d'autres institutions.

4. La loi sur les assurances maladies et accidents est recommandée aux ouvriers à l'unanimité.

5. La loi cantonale (rapporteur Müller), sur l'impôt, doit être repoussée par le peuple.

6. Election complémentaire au Conseil d'Etat ou Conseil exécutif. La décision suivante a été prise à ce sujet :

« Le congrès du parti socialiste bernois, considérant que la constitution du canton de Berne renferme dans son article 33, le principe de la représentation des minorités au gouvernement cantonal, mais que grâce au régime de la majorité absolue, l'application de ce principe dépend de la bonne volonté du parti majoritaire lequel peut aussi empêcher la réalisation du principe de la représentation des minorités ou imposer à celles-ci des conditions indignes, humiliantes, par conséquent inacceptables pour une minorité qui se respecte.

Revendique l'application stricte du principe de la représentation proportionnelle à la nomination du gouvernement cantonal, cela pour la sauvegarde des droits constitutionnels des partis de minorité, et

Décide qu'aussi longtemps que la représentation proportionnelle ne sera pas introduite au Conseil d'Etat ou qu'il n'existe pas d'autres garanties suffisantes permettant l'usage des droits des minorités, indépendamment de la volonté du parti majoritaire, le parti socialiste bernois ne prendra aucune part aux élections du Conseil d'Etat.

Il paraîtra probablement dans les prochains numéros des articles détaillés sur chaque numéro des tractanda de cet important congrès.

A l'Etranger

ALLEMAGNE

La vague rouge

4 millions de voix socialistes. — 66 socialistes élus au premier tour ; 120 socialistes en ballottage

Le résultat des élections au Reichstag est bien celui qu'on attendait. Il est écrasant pour les partis de réaction et triomphal pour la démocratie socialiste allemande. Celle-ci peut être félicitée sans réserve, car si elle a réussi à prendre une terrible revanche sur les partis bourgeois qui s'étaient coalisés contre elle en 1907, elle le doit à une politique franchement socialiste et à une propagande acharnée, méthodique de plusieurs années. Elle a pris nettement position contre la classe possédante et ses suppôts, financiers, militaires, agrariens, gros

industriels, et, dans des meetings multipliés elle a fait comprendre aux masses ouvrières que les hauts tarifs douaniers, la folie du militarisme, l'insécurité constante du travailleur comme aussi les dangers permanents de guerre sont des conséquences du régime actuel.

Le peuple allemand vient de proclamer d'une voix puissante qu'il est lassé d'être gouverné par une minorité attardée, belliqueuse. Il veut des réformes profondes dans l'administration bureaucratique et autoritaire de ce vaste Etat industriel. Durant ces dernières années, la mentalité de classe du prolétariat s'est affirmée. L'ouvrier germanique comprend qu'on ne peut être des deux côtés de la barricade à la fois et qu'un seul parti peut défendre avec efficacité ses intérêts de classe : c'est la Social-Démocratie. D'ailleurs le gouvernement lui enseignait cette vérité peu avant le vote en déclarant publiquement ceci : « Aujourd'hui pour la Social-Démocratie et ses partisans il n'y a qu'un remède : la lutte de classe et la destruction de l'ordre social et politique actuel. Notre problème le plus important est d'arrêter ce courant ». Après avoir agité cet épouvantail suranné, le chancelier Beethmann, réclamait une armée plus forte, une marine plus puissante et la confiance du peuple pour sa politique coloniale et protectionniste. Puis il s'écriait : « La Social-Démocratie nous refuse sa coopération dans tout ceci : C'est pourquoi la défaite des socialistes est une question vitale. Qui a ces faits devant les yeux saura accomplir son devoir d'Allemand le 12 janvier et saura contre qui il devra faire face ».

Ce langage avait réussi à Bülow en 1907. La formule fut bien vieillotte déjà pour le 12 janvier 1912. Le peuple allemand tourna résolument le dos à ces cocarderies et vint grossir le colosse socialiste. Les socialistes au nombre de 3,260,000 il y a cinq ans ont entraîné depuis lors environ 1 million de nouveaux adhérents, car c'est 4,200,000 bulletins rouges qu'on a sorti des urnes la semaine dernière.

Le beau succès des socialistes allemands réjouira tous les amis de la paix en Europe. Il donnera une nouvelle impulsion au socialisme universel.

Von Bülow, grisé par une victoire due à la tricherie des circonscriptions électorales s'écriait en 1907 devant la foule impérialiste entourant son palais : « Nous leur (les socialistes) avons passé sur le corps ». En 1912, c'est bel et bien le régime capitaliste et le régime personnel de l'empereur qui a reçu un coup dont il ne se relèvera pas. Et comme l'écrivit le *Peuple de Bruxelles* : « Le vieil aigle est blessé au cœur, et c'est en vain qu'il tentera encore de déployer les ailes, son essor est désormais brisé. Il y a quelque chose de changé, non seulement en Allemagne, mais dans le monde entier. »

Adresse de la Rédaction : Succès 15 a

EN AJOIE

PORRENTROY

Vers Noël, les ouvriers occupés à la Brasserie — ci-devant Choquard, conseiller national — requèrent leur congé.

Plusieurs d'entre eux étaient employés depuis nombre d'années dans l'établissement et pères de familles.

Demander les motifs du renvoi si abrupt a été chose absolument inutile.

L'employé principal répond simplement : « L'ordre vient d'être donné ainsi de Delémont, il n'y a, paraît-il, plus de travail ».

Et voilà, nos ouvriers au cœur de l'hiver, après avoir rempli leurs devoirs entièrement, bon an mal an, hiver comme été, qui se voient congédiés sans motifs, sans avertissement et sans quinzaine.

Sans souhaiter aucun mal à ces camarades, nous trouvons que la leçon — un peu trop cruelle pour eux cependant — est un peu méritée.

Nous nous souvenons qu'au moment de la grève des ouvriers brasseurs de la maison Choquard, conseiller national, grève absolument justifiée — puisque appuyée par la Fédération des syndicats professionnels — plusieurs de nos salariés de la maison Choquard tournèrent casaque et se firent, oh hideux ! jaunes, ils désertèrent le syndicat et le syndicat ouvrier fut anéanti ; monsieur Choquard triompha.

Aujourd'hui, changement de décors ; ces mêmes ouvriers, choyés par le patron, honnis par le syndicat ouvrier se voient chassés et remplacés par d'autres jaunes, les premiers jaunes revenant encore trop cher.

Si ces malheureux ouvriers avaient voulu remplir leurs obligations envers leur organisation, ils auraient eu derrière eux, lorsqu'on les a congédiés sans aucun motif, la masse des prolétaires organisés de la Fédération si forte de l'Alimentation, ainsi que les comités centraux pour les renseigner et les sortir du vilain pétrin où leur jaunisse et leur veulerie les a jetés.

Avis à ceux qui hésitent encore à être de braves et de dévoués ouvriers syndiqués.

Notre assemblée municipale de dimanche dernier fut ce qu'elle devait être.

Par une écrasante majorité la proposition des ouvriers alliés à la Coopérative du lait décida de voter une subvention de 5,000 francs.

Monsieur le préfet Daucourt ainsi que notre adjoint Virgile Chavanne se sont montrés ce qu'ils sont véritablement dans cette question si intéressante pour les ouvriers.

Tout le monde a enfin démasqué leurs artifices.

Merci au citoyen Chalvat pour son activité. Nous reviendrons sur ce sujet dans notre prochain numéro.

Arghs.

Tirage de « La Sentinelle »

Le mois de janvier nous a apporté une centaine de désabonnements, mais un nombre plus grand de nouveaux abonnés.

Tirage au 3 janvier 3178 exempl.

» 17 » 3230 »

Jura Bernois

ST-IMIER

Il faut croire que le parti radical a bien besoin de renfort, puisque la veille de leur dernière assemblée, un patron suppliait ses ouvriers d'y assister : « Si l'un d'eux, Messieurs, allez-y, que nous puissions au moins faire un vote pour le futur conseiller d'Etat ».

Je ne veux pas discuter les mérites et les qualités des candidats en présence, ils me sont indifférents. En place, ils seront l'un et l'autre les hommes de paille des financiers qui s'abritent dans les coulisses. Je n'espère pas même que, depuis Berne, l'un ou l'autre puisse faire respecter les lois par les patrons.

Si cela était en leur pouvoir, il l'aurait déjà fait ; mais alors mince de sinécure. Si nous voulons que les lois de protection ouvrière soit appliquées il nous sera nécessaire de faire un effort pour mettre des nôtres à la place de ces messieurs de la sainte coterie.

Sûrement qu'alors les gendarmes recevront l'ordre de surveiller les atteintes au travail avec la même sollicitude qu'ils le font actuellement pour celles au capital.

De Courtelary, j'apprends que la Coopérative de cette ville a été condamnée à 10 francs d'amende pour avoir vendu de l'épicerie la veille de Noël. Je plains beaucoup le juge qui a dû prononcer le minimum de l'amende. Il devait savoir que d'autres magasins d'épicerie étaient ouverts ce jour-là. La Coopérative a eu une très belle attitude en ne voulant pas connaître le nom du délateur et en ne portant pas plainte, à son tour, contre les commerçants qui se trouvaient dans le même cas. Elle en sera sans doute récompensée par quelque nouvelle calomnie de ses ennemis et sûrement par une augmentation des ventes. Surtout s'il est vrai que le vendeur et le juge se sont mis coopérateurs.

R. MITE.

Nouvelles sections socialistes dans le val de St-Imier

Le très réjouissant réveil de la conscience prolétarienne dans le val de St-Imier continue à se manifester par la création de groupements économiques et politiques.

Récemment, nos camarades de St-Imier décidaient, avec enthousiasme, de fonder une coopérative de consommation vraiment digne de ce nom, c'est-à-dire d'où soit exclu tout profit capitaliste.

Voici qu'il se forme, maintenant, dans tout le Jura bernois, des foyers d'idées et de propagande socialiste.

Les élections pour le Conseil national avaient révélé déjà combien la cause socialiste gagne de terrain dans les milieux horlogers. La conséquence des beaux résultats obtenus en octobre dernier fut la fédération des sections socialistes et la création de nouveaux groupes, fort vivants, tels que ceux de Sonceboz, Cortébert, Villeret, etc.

Lundi soir, c'était le tour de St-Imier. Sur un appel du Cercle ouvrier, une centaine de citoyens étaient réunis le lundi 15 janvier, à l'hôtel de l'Erguel, en vue de former un groupement politique chargé de la défense des intérêts ouvriers.

Quelques militants ouvriers, le délégué du Comité cantonal socialiste bernois, le président des sections socialistes du Jura bernois et le président de la section de La Chaux-de-Fonds, montrèrent l'urgence à fonder une section socialiste dans les conditions actuelles et à travailler énergiquement à la diffusion des principes du socialisme international.

Une assez longue discussion sur le principe de la création de cette section prouva qu'il y avait unanimité de sentiments à cet égard. Aussi, au vote, est-ce à l'unanimité des participants que la proposition du Cercle ouvrier fut ratifiée et applaudie. Des listes d'adhésion se couvrirent séance tenante d'une soixantaine de signatures, ce qui est déjà un beau succès. Un comité provisoire fut nommé immédiatement, avec le camarade Jules Vuille comme président.

Il va se mettre avec ardeur au travail et il est certain que bientôt l'effectif enregistré le premier soir sera considérablement augmenté, surtout si chacun y apporte sa contribution en faisant une propagande individuelle incessante.

Bravo, camarades de St-Imier, et en avant ! Bientôt votre organisation sera une des plus fortes et des plus vaillantes du Jura bernois.

Pour terminer, nous signalons encore une nouvelle très heureuse. Dans une réunion tenue dimanche dernier, le journal « La Sentinelle » a été proclamé journal officiel des sections socialistes du Jura bernois.

JURA SUD

Les sections sont priées de répondre au plus vite à la circulaire du comité soussigné, au sujet des conférences sur la loi d'assurances maladies et accidents et des adresses des membres des différents comités.

Le comité directeur du parti socialiste du Jura-Sud, à Corgémont.

SONCEBOZ-SOMBEVAL

Tous les camarades socialistes sont invités à se rencontrer au Café Fédéral, le dimanche 21 janvier, à 2 1/2 heures précises. Nous avons choisi cette date pour permettre à tous nos camarades employés aux C. F. F. d'assister à l'assemblée. Le point le plus important de l'ordre du jour est sans doute la discussion concernant les élections municipales du 1^{er} février. Le Comité propose de présenter quatre candidats au Conseil municipal.

Tractanda : 1. Nomination d'un scrutateur ; 2. Lecture des procès-verbaux ; 3. Rapport du délégué au Congrès de Berne ; 4. Révision d'un article des statuts concernant les cotisations ; 5. Discussion sur les élections municipales ; 6. Divers et imprévus.

Que chacun fasse son devoir en y assistant et en invitant ses amis à se joindre au groupe. Nous recommandons à tous nos lecteurs qui ne pourraient assister à la présente assemblée de venir à l'assemblée municipale qui aura lieu au Collège, le jeudi 1^{er} février. Le Comité.

TRAMELAN

Enfin nous y sommes arrivés. Vendredi, au lieu de l'assemblée du Parti socialiste. Le Comité fut constitué des camarades Edmond Racine, président; M.-E. Chatelain, secrétaire et Armand Monbaron caissier.

Il en était grand temps, car notre parti a de l'ouvrage en vue. Prochainement les électeurs seront appelés à adopter le budget pour 1912, nous aurons à y revenir en détail, car voici 3 ans, les impôts sur le revenu ont augmenté avec une rapidité vertigineuse. Quelques-uns ont vu leurs taxes doubler et plus. Aussi l'on entend murmurer de toutes parts, car c'est l'ouvrier de fabrique qui est le plus salé.

Nous aurons aussi, en même temps, les élections au Conseil municipal. Sur 9 conseillers qui le compose, un seul représente la classe ouvrière. Or, comme l'on parle de deux démissions, il est à espérer que le parti ne va pas laisser une si belle occasion de côté.

Depuis quelque temps, une vague de mécontentement se lève au sujet du nouveau collège en construction. Une somme de 180,000 francs avait été votée et il paraît qu'il en faudra 300,000. Attendons d'être sûrs.

Donc, en voilà assez pour s'intéresser à la prochaine assemblée qui aura lieu sous peu et à laquelle tous les socialistes sont déjà cordialement invités. Un réveillé.

APPEL A TOUS LES CAMARADES. — Le groupe d'études recommence vendredi, à 8 h., au Collège, salle de la Commission d'école.

Les militants et tous les jeunes sont particulièrement et cordialement invités.

VILLERET

Le corps enseignant de notre petite localité n'a plus grand-chose à envier à celui de La Chaux-de-Fonds, car il renferme un instituteur qui a l'outrecuidance de ne pas penser en tout et pour tout comme la commission d'école. Imaginez-vous que ce bizarre compagnon trouve extraordinaire que la dite commission soit composée presque exclusivement de patrons et, ce qui est pire à ses yeux, de leurs séides, il a fait remarquer, lors de la dernière assemblée municipale que les ouvriers ayant aussi quelques enfants dans les classes devraient tout naturellement avoir quelques représentants pour surveiller l'enseignement qui leur est donné. Oh a-t-il vu que des ouvriers «des vrais» étaient capables de corriger les fautes d'orthographe de moutards de 12 ou 13 ans, et ensuite, pourquoi diable trouve-t-il illogique que les copains de la commission d'école se réservent le droit de choisir parmi leurs très chers amis ceux qui doivent les remplacer.

Cet instituteur est le seul à ne pas commencer son enseignement journalier par une prière; le programme est laïc, soit, mais de la religion il en faut pour tous ces petits païens de gosses d'ouvriers; si encore il se contentait de ces trop nombreuses extravagances, mais il fait de la propagande socialiste; ça, c'est le crime capital, celui qui démontre irréfutablement que ce bonhomme a la cervelle à l'envers et qu'il faut au plus vite le faire déloger de notre patelin; il y a déjà trop de socios par ici; que sera-ce, grand Dieu? si les régents s'en mêlent. C'est ce qui résulte des palabres des grands chefs suze-rains. Le président de la commission d'école s'est informé auprès des gosses que Berger avait l'amabilité de lui envoyer, pour savoir si le régent avait ou n'avait pas approuvé la «festa» organisée par l'Œuvre du fonds d'Eglise; quel a été le résultat de son enquête auprès de ces experts? Je n'en sais rien, mais je crois qu'il n'a pas été favorable, car Monsieur l'inspecteur a conféré avec la commission d'école pendant l'absence du trouble-fête et j'ai idée que le lascar pourrait bien recevoir une bonne tuile sur le tournant de l'occiput.

Espérons donc, nous tous, les ouvriers, que ce disciple de Pestalozzi n'usera plus beaucoup de craie à Villeret. — Amen.

Conférence

Le Cercle ouvrier organise, pour le mardi 23 janvier, à 8 heures du soir, à la Chapelle municipale, une conférence contradictoire sur la loi assurances maladies et accidents. Vu l'importance et la nécessité de cette conférence, tous les camarades sont instamment priés de faire une active propagande pour que la population assiste nombreuse à la dite conférence. Les dames sont invitées à y assister. Le conférencier qui parlera en faveur de la loi est Emile Ryser, adjoint au secrétariat ouvrier suisse.

OUVRIERS, achetez des billets de la Tombola de l'Union instrumentale, fanfare ouvrière de St-Imier. — Premier lot: Une chambre à coucher, valeur 580 francs. — Prix du billet, 1 franc; se vend chez les caissiers des syndicats.

Dépôt général: Auguste BREGUET, rue des Gardes, St-Imier.

Canton de Neuchâtel

NEUCHATEL

On nous écrit: Par la présente, je me permets de donner une petite réponse à l'article paru dans votre journal, sous la rubrique «Une évolution importante dans la boulangerie».

Je serais satisfait de ce système de panification, s'il avait pour but, comme on pourrait le croire, en lisant l'article de M. Liniger, de faire baisser le prix du pain, mais ce n'est pas le cas.

Si Messieurs les boulangers se sont associés, c'est qu'ils y ont été obligés par un grand négociant. Or, ce négociant est le pire ennemi de la société coopérative de consommation. Et c'est précisément pour lutter contre la Coopérative de consommation que Messieurs les boulangers se sont mis ensemble.

En outre, M. Liniger croit qu'il sera plus facile aux ouvriers boulangers de se syndiquer; là encore je crois qu'il est dans l'erreur, car avec ce système pour la fabrication du pain, au lieu de 9 boulangers, il n'en faudra plus que 4; donc il y a au moins 5 ouvriers qui ont dû quitter Neuchâtel par rapport à cette association.

Encore un point: cette société n'est autre chose qu'un trust, car un article de son règlement dit formellement: «Ne peut faire partie de l'association des boulangers que tout boulanger établi depuis deux ans.»

D'après mon idée, ceci afin d'empêcher un petit patron de s'établir. Un abonné.

L'équité à l'administration de la Feuille d'Avis de Neuchâtel

Sur le numéro 9 du sus-dit journal, vendredi 12 courant, est reproduit l'article paru sur la *Sentinelle* du 10 courant, dont l'auteur est Charles Naine: *Protectionnisme agricole et protectionnisme industriel.*

Pour qui a lu la *Sentinelle* du 10 courant, la supercherie est vite découverte, car cet article, de réelle valeur pour l'éducation du peuple travailleur, a subi la censure (façon cosaque). Il a été rogné de 24 lignes des plus essentielles, perdant ainsi son cachet de fini et de bienfaisance. Cette façon d'agir en s'appropriant un article pour lui donner publicité, se qualifie d'astucieuse, du reste il est prouvé que le sang-gène ne manque pas dans les bureaux de la rue du «Temple-Neuf», No 1, à Neuchâtel.

Allons, travailleurs, citoyens de Neuchâtel et environs, vous êtes assez conscients pour voir que ces Messieurs huppés, ne trouvent d'intéressant en vous que votre portemonnaie et votre liberté. Il n'est plus de mise de s'abonner aux journaux qui nous ont trompés si longtemps, qui combattent la classe laborieuse, tout en vivant à ses dépens; les administrateurs de ces journaux font chorus avec les exploités et les accapareurs.

Et d'une, à la prochaine. Petit-Poucet.

Conférence sur les assurances

La conférence donnée vendredi soir au Grutli par le camarade Graber a eu un succès complet. La contradiction faite par un avocat de la ville a réussi à donner à cette soirée un intérêt des plus vifs.

Soiree familière du Parti

Elle promet d'être des mieux réussies. Le «Grutli Maennerchor» et le «Chœur mixte» étudieront des chants spéciaux pour la circonstance. Un groupe d'amateurs de théâtre du parti donnera «L'héritage du cousin», jolie satire en un acte. La section de Peuseux représentera «L'Interprète», comédie-bouffe, en un acte et trois chanteurs du Chœur mixte enlèveront une ravissante opérette en un acte aussi, «L'ocarina». — Qu'on réserve sa soirée du samedi 3 février.

Toutes les listes de souscription pour la tombola intime de la soirée familière du samedi 3 février doivent être rapportées avant le 26 janvier (avec les lots) au tenancier du Grutli. Les listes blanches aussi.

LE LOCLE

Notre politique communale

Il paraît que notre politique locale est exempte de toutes critiques. Il semble, du moins, que ce soit l'impression de tous les conseillers généraux. En effet, le budget a passé comme une lettre à la poste. Il nous paraît cependant qu'il y aurait eu plusieurs points à relever et qui, malheureusement, n'ont jamais fait l'objet d'une discussion. On se demande si réellement nos camarades au Conseil général approuvent tous les faits et gestes de nos autorités communales, ou s'ils ne font pas d'opposition par timidité. Dans tous les cas, si la députation socialiste devait toujours rester passive aux assemblées, il serait préférable, à l'avenir, que nous renoncions à en nommer une. Il se trouvera toujours assez de bourgeois pour adresser des compliments au Conseil communal et pour ratifier ses décisions. Ce serait alors une perte de temps, et les militants ouvriers feraient mieux de l'employer à développer les institutions sociales. Quel programme présenterons-nous aux élections du printemps prochain? Jusqu'à ce jour, l'activité de nos représentants se résume en ceci: Augmentation du nombre des gardes-police, légère augmentation de salaire des cantonniers. N'at-on pas vu un socialiste faire la proposition de donner congé à tous les employés communaux le lundi de Pâques et le lundi du Jéne, alors que le Premier Mai, il n'en fut pas question? Il est très probable que si le 1^{er} Mars n'était déjà pas jour férié, notre conseiller socialiste aurait demandé qu'il le devienne.

Ce n'est certainement pas à ces quelques futilités que doit se borner la politique socialiste. Elle doit, au contraire, tendre à augmenter le bien-être général. Le budget aurait donné une superbe occasion d'émettre quelques idées dans ce sens là.

Nous examinerons les principaux points, qui, à notre avis, auraient dû faire l'objet d'interpellations. — D'abord, nos autorités ont mis la commune dans une situation financière déplorable, si déplorable même, que l'impôt sur le revenu, celui que tous les contribuables payent à la commune, ne suffit pas à payer la moitié des intérêts de la dette communale. Cette situation financière est une question qu'on ne saurait trop rappeler à nos autorités communales. Il faut absolument réagir contre cet état de choses. Cette dette pèse et pesera toujours plus lourdement sur les contribuables locaux.

Examinons maintenant s'il n'y aurait pas moyen de réaliser quelques économies sur le budget. Il y a d'abord des fonctionnaires beaucoup trop rétribués. Pour une ville comme Le Locle, qui ne dispose pas de grandes ressources, on ne de-

vrait pas admettre de traitements supérieurs à fr. 5,000.

Le président du Conseil communal qui, avec un appointement de 6,000 francs ne consacré pas tout son temps à ses fonctions communales, il se fait, à côté, un revenu probablement aussi fort. De sorte que, d'un côté, on étrille le contribuable pour les impôts et de l'autre, on jette 6,000 francs à un citoyen qui, souvent, n'est pas à son poste.

Dans le budget du Technicum, l'Ecole électrotechnique est celle qui coûte proportionnellement le plus. Elle ne profite nullement à notre industrie locale. Tous les élèves sortant de cette école se sont placés hors de la localité. Par conséquent, nous en réclamons la suppression. Il serait également bon, croyons-nous, d'établir un contrôle plus serré dans l'administration de notre Technicum. Certains directeurs qui, au début, devaient tenir une comptabilité ou donner des cours, se sont, petit à petit, fait remplacer dans ces devoirs ennuyeux, sans toutefois faire diminuer leur paie, au contraire, elle a augmenté. Il a fallu nommer un caissier-comptable, des professeurs supplémentaires et c'est ainsi que ces messieurs en prennent à leur aise. On les laisse bien tranquilles, évidemment ils en profitent.

Il y a en outre un bon nombre de fonctionnaires et parmi les plus payés, qui remplissent à côté de leur place, d'autres fonctions dans la commune. Ils ont naturellement une rétribution spéciale de sorte qu'ils arrivent à des salaires beaucoup trop forts en comparaison de ceux des petits employés communaux.

Il y aurait encore bien des points à relever, de moindre importance et d'autres qui demanderaient à être éclaircis. Au reste, nous aurons l'occasion de nous entretenir plus longtemps sur ces questions dans la prochaine assemblée générale du parti.

«Un groupe d'électeurs socialistes».

FLEURIER

L'article que notre camarade E.-P. G. a consacré à la revue de l'activité socialiste dans le Jura pendant l'année 1911 ne dit rien du Val-de-Travers. Pourtant ici, comme ailleurs, il y a eu un réveil socialiste. Nous l'avons du reste déjà signalé dans les colonnes de la «Sentinelle» et nous éprouvons un vif plaisir à constater aujourd'hui, que ce retour à l'activité persiste.

Nous en avons eu une preuve évidente lors de l'assemblée générale de la Section, tenue le 8 courant, à laquelle 45 membres ont pris part, parmi lesquels des camarades de St-Sulpice, de Môtiers et même de Travers.

La réorganisation de la Section date du mois de juillet de l'année passée. A cette époque, la Section comptait tout au plus une vingtaine de membres; elle en compte aujourd'hui 85 qui ont tous signé un bulletin d'adhésion.

De même l'organe du Parti a vu le nombre de ses abonnés augmenter de plus de la moitié. Ce dernier fait nous réjouit beaucoup parce que nous y trouvons aussi la preuve, c'est peut-être la meilleure, de la vitalité et de la prospérité du socialisme à Fleurier.

La «Sentinelle» a donc raison de continuer à soutenir cette activité nouvelle et de se réjouir aussi de pouvoir être au feu partout à la fois.

L'année 1912 verra certainement se réaliser les quelques projets que la Section a étudiés pendant le second semestre de 1911. La situation financière actuelle permet de régler la plus pressante, celle du local. Avant peu, nous l'espérons bien, nous pourrions pendre la crémaillère.

Dans une prochaine lettre nous examinerons quelques questions touchant les affaires communales.

Le Comité de la Section a été constitué comme suit, pour l'année 1912:

Chs Thiébaud, président; César Aellen, vice-président; Georges Vollenweider, secr.; Georges Bachmann, caissier.

Membres adjoints: Xavier Rub, Fleurier; Aimé Oberson, Fleurier; Tribolet, Couvet; Paul Duvoisin, St-Sulpice; Louis Boile, Môtiers.

Nos camarades butterans veulent voler de leurs propres ailes; une section aurait été formée, à Buttet, dimanche passé. Jusqu'ici nous n'en avons pas reçu l'avis officiel. Cela ne nous empêche pas de former des vœux cordiaux pour la prospérité de cette sœur cadette.

A quand le tour d'une section du Bas-Vallon?

Ouvriers! Faites de nouveaux abonnés à «La Sentinelle».

LA CHAUX-DE-FONDS

Jeunesse socialiste

Réunion vendredi 19 janvier, au Cercle Ouvrier, dès 8 h. un quart du soir. Sujet traité: *La propriété et le socialisme*

Parti socialiste

La prochaine assemblée générale aura lieu le **lundi 29 janvier**, à l'Amphithéâtre du Collège primaire. L'ordre du jour sera publié dans le prochain numéro.

Commission de rédaction

Réunion lundi 22 janvier à 8 h. et demie du soir, au Cercle Ouvrier.

La «Persévérante»

Dans son assemblée du 29 décembre écoulé, la Persévérante a renouvelé son comité comme suit: président, Emile Grosvernier, Nord 161; vice-président, Edouard Lager; secrétaire, E. Dubied; vice-secrétaire, Ed. Meylan; caissier, Alf. Crevoisier, Parc 35; vice-caissier, Tell Aubry; assesseur, Georges Matile.

Quelques explications sont nécessaires au sujet des changements survenus dans la direction pendant ces derniers mois.

Après avoir dédit le contrat de M. Prevedello pour fin décembre, celui-ci ne remplissant pas les conditions nécessaires pour faire prospérer la

Société, cette dernière engageait pour 1912, un directeur ayant toutes les qualités requises pour faire de notre société une musique digne de la population ouvrière de La Chaux-de-Fonds.

Mais, ensuite du départ brusque du sieur Prevedello, il fallait trouver une personne qui voulait bien assumer la direction pour novembre et décembre 1911.

M. Samuel Guinand a bien voulu se charger de cette tâche délicate, au grand avantage de la société. Les deux concerts donnés sous sa direction furent très goûtés par les personnes qui s'intéressent à notre cause. Nous devons donc à M. Samuel Guinand, de chaleureux remerciements pour le service qu'il nous a rendu.

Au moment de commencer sous la direction de M. Talon, qui, pendant plus de douze ans dirigea, avec distinction l'Union instrumentale de Tramelan, nous aimerions que tous les musiciens s'intéressent à la cause ouvrière, se fassent recevoir de notre société. Il serait facile de former une bonne harmonie, si les jeunes gens surtout voulaient se dévouer un peu, car nous avons déjà quelques inscriptions pour flûtes et clarinettes; la société fournit tous les instruments.

Nous espérons que tous les collègues qui, pour un motif quelconque, ont différé leur entrée, n'hésiteront plus, et se feront recevoir promptement. Le Comité.

Edouard VII à La Chaux-de-Fonds

Ce sera les jeudi 8 et vendredi 16 février que le feu roi d'Angleterre, Edouard VII, viendra nous faire visite, présenté par M. le professeur Jules Carrara. Nous donnerons ultérieurement le programme détaillé de ces deux conférences, mais nous pouvons déjà assurer qu'elles seront parmi les plus intéressantes entre toutes celles que notre public cultivé doit au professeur genevois.

Le «Progrès» est mort... vive le Progrès!

Le sympathique organe de M. W. Mayr cesse de paraître alors qu'il était à peine lancé. Les sympathies qu'il eût dû, semble-t-il, rencontrer très nombreuses parmi les bourgeois réellement progressistes, lui ont été trop chichement mesurées.

Le «Progrès» avait une allure de franchise et de cranerie qui nous plaisait, mais... qui précisément a précipité sa chute. Nous en disons tous nos regrets à son courageux rédacteur.

Théâtre

Superbe soirée en perspective: Carlo Liten, le grand tragédien belge dans le «Cloître», le drame si puissant d'Emile Verhaeren.

Société de musique

Le 4^e concert d'abonnement aura lieu lundi prochain, 22 janvier et promet d'être très brillant puisque la Société de Musique s'est assuré le concours de Mme Mellot-Joubert, la célèbre cantatrice de Paris.

Concurrence utile

La Société Bell et Cie, de Bâle, va s'installer à La Chaux-de-Fonds et entreprendre une sérieuse concurrence contre les boucheries de la place.

C'était le moment! Songez que pendant les trois derniers mois de l'année il s'est consommé à La Ch.-de-Fonds, 70 chevaux (des rosses, quoi!).

Il suffira que le public fasse le jeu de la concurrence en se servant chez Bell et Cie et la viande subira une baisse agréable.

Les Bell et la viande congelée vont permettre à la classe ouvrière de se nourrir mieux et ce ne sera pas dommage. P. B.

Adresse de la Rédaction: Succès 15 a

BIBLIOGRAPHIE

VERS L'AVENIR. — (Journal mensuel des jeunes), tel est le titre d'une nouvelle publication dont nous recevons le premier numéro.

Vers l'Avenir est rédigé par un groupe de personnes faisant partie du corps enseignant, de l'Ordre pour l'action sociale et l'éducation morale, des syndicats ouvriers, du Parti socialiste, de la Libre Pensée. Son programme est magnifique, puisque vers l'Avenir.

COMBAT: L'ignorance; — Le mensonge; — Les superstitions; — L'intolérance; — L'exploitation des faibles; — La misère; — La fausse résignation; — L'alcoolisme; — La prostitution; — Le mariage d'argent; — Les passions mauvaises; — Tout ce qui fait le malheur de l'humanité.

VEUT: L'instruction; — La vérité; — La science; — La liberté de croyance; — La fraternité humaine; — Le bien-être pour tous; — Les justes révoltes; — La sobriété; — L'hygiène sexuelle; — Le mariage d'amour; — Les nobles passions; — Tout ce qui concourt au vrai bonheur.

Le prix de l'abonnement, très modique (1 franc), met cette excellente publication de nos camarades de Lausanne à la portée des bourses les plus modestes. *Vers l'Avenir* paraîtra entre le 20 et le 30 de chaque mois.

Pour les adultes *Vers l'Avenir* sera joint en supplément régulier à un 2^{me} journal mensuel, *Vers le Bonheur, Tribune populaire des hommes libres et solidaires.*

Les deux journaux se compléteront de façon tout à fait rationnelle, car le domaine éducatif et social appelle l'intérêt de tous, parents et enfants, jeunes et adultes.

L'abonnement commun sera fr. 1.50.

Rédaction et Administration: Lausanne, Chemin de Renens, 33.

La Société d'Édition et de Propagande socialiste

Le pain de la Coopérative des Syndicats est le plus hygiénique

BAINS MORITZ, Rue de la Ronde 29

Ouverts de 7 heures du matin à 9 h. du soir; le dimanche, jusqu'à midi. — Bains sulfureux et de vapeur pour rhumatismes. — Douche écossaise pour maladies de nerfs, son, sel, marin, etc. — L'établissement délivre sur demande, pour la classe ouvrière, des bains populaires à fr. 0.50 et des douches à fr. 0.20 3467 Téléphone 620


Grande Vente de fin de Saison
 aux
MAGASINS DE L'ANCRE
 Prix considérablement réduits dans tous les rayons
ENTRÉE LIBRE :: Chacun a intérêt à voir nos prix :: ENTRÉE LIBRE

LIBRAIRIE COOPÉRATIVE
 Léopold-Robert 43 — Téléph. 1354
Skis Skis
 Articles pour Touristes

VILLE DE LA CHAUX-DE-FONDS
 Ecole de Mécanique
Mise au concours
 Ensuite de la création d'une nouvelle classe, la Commission des Ecoles d'Horlogerie et de Mécanique met au concours une place de maître de mécanique pratique.
 H30237C 348
 Traitement initial: Fr. 3.200. Entrée en fonctions: 1er mai 1912
 Les renseignements et le cahier des charges sont fournis par le Secrétariat.
 Adresser les offres jusqu'au 31 janvier au Président de la Commission M. Ali Jean-naud.

Coopérative des Syndicats
CHAUSSURES
 Consultez dans tous nos magasins les
Catalogues d'Hiver
 Spécialité de souliers de sports
 Les caoutchoucs se vendent au magasin Armes-Réunies(Serre 99)

PRESERVATION SEXUELLE
 Depuis plusieurs années la QUESTION SEXUELLE est à l'ordre du jour et nombre de médecins de mérite préconisent l'usage des préservatifs.
 L'Institut HYGIE s'est fait un devoir de mettre à la portée de tous des préservatifs d'une efficacité prouvée. Il étudie dans une brochure — qu'il enverra gratuitement à tous les adultes qui lui en feront la demande — tous les préservatifs sérieux connus à ce jour.
Institut HYGIE, Genève
 Dépôt général: Pharmacie de la Place Grenus, fondée en 1768
 rue Grenus, 6 et place Grenus, 12, Genève.

Demain **Vendredi**, sur la place de l'Ouest, et **Samedi**, sur la place du Marché,

Poissons de mer
 Cabillauds à 50 ct. le 1/2 kilo
 Colins à 80 ct.
 Poules de Bresse 5818
 Se recommande M^{me} Daniel
 Collège 81 Téléphone 1454

Tirage 15 mars
 Irrévocable. Sans renvoi possible
 Achetez **Lots**
 de la loterie pour la station de repos du personnel des administrations fédérales aux Mayens de Sion (Gros Lots en espèces de frs. 30,000, 10,000, 5,000, 2,000 etc. total frs. 100,000. Dernier envoi des billets à fr. 1.— contre remboursement par l'Agence Centrale, Berne, Passage de Werdt Nr. 196. 7

Le Cours Public
 d'horlogerie
 aura lieu à l'Ecole d'Horlogerie, salle des cours, 2me étage, pour les **apprentis** règleuses, le **lundi**, à 6 1/2 h. du soir, à partir du 22 janvier; pour les horlogers, le **mercredi**, à 8 1/2 h. du soir, à partir du 24 janvier. H:30236-C 255

B. DUMONT
 10, rue du Parc 10
 Téléphone 455
 Travaux en cheveux
 Grand choix de Garnitures de Peignes depuis 50 ct. les 4 pièces
 Schampooing à 20 cts pour se laver les cheveux soi-même

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, Maux de Tête
 Seul REMÈDE SOUVERAIN **KEFOL**
 Boîte (10 pastilles) 1.50. Ch. Bonaccio, ph^{ie} Genève
 Toutes Pharmacies. Exiger le «KEFOL».

Caisse Neuchâtelaise de Prêts sur Gages (S.A.)
 créée sous le patronage de l'Autorité
 Bureau: rue des Granges 4, La Chaux-de-Fonds
 Prêts, à des conditions avantageuses sur nantissements d'effets mobiliers et d'habillement, de bijouterie et d'horlogerie.
 Ouvert au public dès le 3 janvier 1912. 7638
 Tous les jours non fériés de 9 h. du matin à 12 1/2 h. et de 2 h. à 5 h. du soir; le samedi, jusqu'à 7 heures du soir. Le Conseil d'Administration.

Pharmacies Réunies
 LA CHAUX-DE-FONDS
 Trois officines: No 1 Pharmacie centrale, Léopold-Robert 13.
 No 2 Pharmacie Gagnebin, Léopold-Robert 27.
 No 3 Pharmacie de la Poste, Léopold-Robert 64.
 Préparation consciencieuse des ordonnances médicales. — Spécialités suisses et étrangères. — Droguerie. — Produits photographiques. — Siphons et limonades. **Tarif le plus modéré**

Brasserie des Sports
 Rue de la Charrière 84
La Chaux-de-Fonds
 Marchandises de premier choix
 Restauration à toute heure
 Banquet pour Sociétés — Repas de noces
 — Jeu de boules —
Samedi soir: Tripes
 Se recommande A BRINGOLD.

PHARMACIE COOPÉRATIVE
 Huile de Foie de Morue fraîche des Lofoten
 Première qualité - Fr.1.50 le litre 5116
 Kola granulée - Essence de térébenthine fr. 1.30 le lit.

Préservatifs
 Moyens pour éviter les grandes familles et pr l'hygiène sexuelle
 S'adres. à **Régénération**
 rue du Nord 41 au 4me
 Ouvriers faites des abonnés à la **Sentinelle**
Abonnez-vous à la „Sentinelle“

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE
Au Temple Français
 Lundi 22 janvier 1912
 à 8 heures du soir
4^{me} Concert d'abonnement
 Madame
Mellot-Joubert
 Soprano de Paris
L'Orchestre de Berne
 Direction: M. Ad. FICK
 Prix des Places: Galeries fr. 3.50 3.- et 2.50; Amphithéâtre, fr. 2.50 et 2.- Parterre, fr. 1.50 et 1.—
 Programme avec analyses, biographies, textes, etc.: 10 cent.
 Vente au Magasin de Musique Robert Beck, rue Neuve 14, et le soir du concert, porte de la tour.
 Répétition générale le jour du concert, à 2 1/2 heures. Entrée fr. 1.— (libre pour les sociétaires).

Place du Marché de Saint-Imier
 La Laiterie Coopérative tiendra régulièrement, chaque vendredi, un banc bien approvisionné en fromages de toutes provenances, tels que Emmenthal, Jura, Chaux d'Abel, Limburg, Roquefort, Cervettes et Fromage râpé pour la cuisine. Excellent beurre de table
Oufs de Commerce
 Les mêmes articles sont en vente à La Chaux-de-Fonds, rue de la Paix 70, rue Frits Courvoisier 12, Charrière 15 et sur la Place du Marché, le mercredi et le samedi.

Combustibles
 en tous genres
D. CHAPPUIS
 PLACE NEUVE 10
 Télép. 327-355 Téléph. 327-355

EUGÈNE MALEUS
 Menuisier-Vitrier
 Premier-Mars 12a
 Pose de verre à vitres dans tous les quartiers de la ville
 5 % d'escompte aux Coopérateurs
Mesdames
 Demandez le moyen de limiter volontairement les naissances, ainsi que la manière de corriger tous les retards mensuels. Renseign. gratis. Oscar Alphonse à l'Auberson (Vaud)

ALLEZ-Y DONC voir les magasins de meubles des Etablissements Jules PERRENOUD & Cie
Serre 65
 Choix magnifique de stores, rideaux! :: et meubles en tous genres ::